



LES CLOCHES DE S^TBONIFACE.

Colligite fragmenta ne pereant.

Joan vi. 12

Voix de l'Eglise.

Voix de l'Ecole.

Voix de la Colonie

et de la Paroisse.

Rédaction: S'adresser au Directeur, à l'Archevêché de Saint-Boniface
 Administration: Canadian Publishers Ltd., 619, ave. McDermot, Winnipeg
 Publiées à Saint-Boniface, Man.

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

JOSEPH TURNER, Président J. R. TURNER, Vice-Président
ALBERT TURNER, Sec.-Trésorier

The Standard Plumbing and Heating Company, Limited

Ingénieurs pour systèmes de chauffage et de ventilation. Poseurs de plomberies hygiéniques, d'appareils à gaz, de ferblanterie et de feuilles de métal. Prix fournis sur demande.

290-2 Ave Graham, Edifice Colombus, Winnipeg. Téléphone A 1437
Succursale à Saint-Boniface, 46, Ave Provencher. Téléphone N 2371
Téléphone de la résidence: Fort Rouge 906

The Cusson Lumber Company, Limited

MARCHANDS

De Toutes Sortes de Matériaux de Construction

DEPOSITAIRES

Des fameux produits de Peintures, Vernis, etc., marque **'Ville Cathédrale'**

Dessinateurs et Fabricants **d'Ameublements d'Eglises**

Coin des Meurons & Provencher **Saint-Boniface, Manitoba**

The JOBIN MARRIN CO., Limited

EPICIERS EN GROS SEULEMENT

Correspondance en Français

Marchandises de qualité à prix raisonnable. Agents spéciaux pour le tabac Boisvert et les célèbres biscuits Dufresne, de Joliette. Attention spéciale donnée aux correspondances françaises.

MAGASIN ET BUREAUX

158 Est, Rue Market

WINNIPEG

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

Fowler Optical Co. Ltd.



Télé. : A 6411

Anciennement

Royal Optical Co.

est déménagée à

340, AVE PORTAGE

5 portes à l'ouest de
chez Eaton

W. R. FOWLER,

Optométriste

Juniorat de la Sainte-Famille

Saint-Boniface, Man.

COLLEGE APOSTOLIQUE DES MISSION-
NAIRES OBLATS DE MARIE
IMMACULEE

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS

ADRESSEZ-VOUS AU

REV. P. SUPERIEUR

222 Ave. Provencher

Saint-Boniface

VOUS
TROUVEREZ



AU
MAGASIN

ASHDOWN

La qualité supérieure dans toutes les lignes de Quincaillerie. Ce magasin a toujours donné entière satisfaction à ses clients. Aussi nous avons l'oeil à ce que notre réputation ne se perde jamais. Notre motto est : "LA BONNE MARCHANDISE À UN PRIX RAISONNABLE".

Poêles, Ustensiles de Cuisine émaillés; Argenterie, Coutellerie; Marchandises de Sport, de Chasse, de Pêche, etc. Equipements de Plombiers et de Charpentiers; Peintures; Huiles, etc.

M. V.-J. GUILBERT se fera comme toujours un véritable plaisir de servir de son mieux toute la clientèle de langue française.

TELEPHONE : A4831

ASHDOWN, Coin des rues Main et Banntyne, Winnipeg

D. Verville

C. E. Gaudette

La Crèmerie de St-Boniface

La seule crèmerie française au Manitoba

297, RUE HORACE - ST-BONIFACE, MAN.



Succursales :

St-Claude et Notre-Dame de Lourdes

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

REVUE ECCLESIASTIQUE ET HISTORIQUE

Comprenant vingt-quatre pages et publiée le 11 de chaque mois
à Saint-Boniface, Manitoba.

Abonnement: Canada, \$1.00 par an. E tats-Unis, \$1.25. Etranger, 7 frs.

SOMMAIRE:—Encyclique "Rite expiatis" sur le septième centenaire de la mort de saint François d'Assise — Lettre autographe de S. S. Pie XI à S. G. Mgr Breynat, O. M. I. — Statistique missionnaire — Les divertissements et la modestie — La Vénéérable Marie de l'Incarnation — La foi de Jacques Cartier — Ecclésiastiques chinois élevés à la dignité épiscopale — Feu S. G. Mgr Paul LaRocque — Chez les Esquimaux de la Baie d'Hudson — Feu le R. P. Eugène Lecoq, O. M. I. — La devise des zouaves pontificaux canadiens — Un document métis — Feu le R. P. Moïse Blais, O. M. I. — Le collège Saint-Paul de Winnipeg — Le jubilé de l'Université de Santa Clara — Bibliographie — Ding! Dang! Dong! — R. I. P.

VOL. XXV

SEPTEMBRE 1926

No 9

ENCYCLIQUE "RITE EXPIATIS"

SUR LE SEPTIEME CENTENAIRE DE LA MORT
DE SAINT FRANCOIS D'ASSISE

A Nos vénérables Frères, patriarches, primats, archevêques, évêques et autres Ordinaires des lieux en paix et communion avec le Siège apostolique.

PIE XI, PAPE.

Vénérables Frères,

Salut et bénédiction apostolique.

Grâce au Jubilé solennel — dont Nous avons d'ailleurs prorogé le gain pour tout l'univers, jusqu'à l'expiration de l'année en cours, — un grand nombre de fidèles ont purifié leur âme en cette ville sainte, et se sont excités à la pratique d'une vie plus parfaite. Aux immenses avantages qui en résulterent, et qui restent à espérer, un événement nouveau vient, Nous semble-t-il, ajouter un surcroît: partout, en effet, on prépare la commémoration solennelle de saint François d'Assise, à l'occasion du septième centenaire du jour où il quitta l'exil de cette terre, pour la félicité de la patrie céleste.

Cet homme, qui fut donné d'en haut pour le bien de son époque si troublée, et plus encore pour l'amendement de la société chrétienne de tous les siècles, l'Action catholique l'a reçu de Notre prédécesseur immédiat comme céleste Protecteur. Aussi Nos Fils qui, d'après Nos prescriptions, se dévouent dans ce domaine, doivent-ils s'unir, comme il convient, à la très nombreuse postérité de saint François pour rappeler et glorifier en choeur ses actes, ses vertus et son esprit. Rejetant le portrait mensonger que se font de cet homme séraphique d'assez récents fauteurs d'erreurs et qui sourit à des personnes mondaines et délicates, ils feront en sorte que tous les fidèles imitent la forme de sainteté qu'il reproduisit en sa personne, d'après la pureté et la simplicité de la doctrine évangélique.

Durant le cours de ce centenaire, cérémonies religieuses, fêtes publiques, panégyriques et discours devront glorifier par les témoignages d'une vraie piété le véritable et authentique Patriarche d'Assise, traçant de lui une image tout à fait telle que la firent les dons de la nature et de la grâce, merveilleusement employés pour la plus absolue perfection de son âme et du prochain. Que l'on n'esquisse pas un portrait autre ou dissemblable; c'est Notre désir.

L'éminente sainteté de François explique son prestige séculaire

Certes, c'est un acte téméraire que de comparer entre eux les héros de la sainteté, appelés à la céleste patrie; le Saint-Esprit les a choisis pour remplir auprès des mortels chacun une mission ou une charge différente; d'ailleurs, de semblables comparaisons qui, le plus souvent, proviennent de passions mal réglées, sont stériles et injurieuses envers Dieu, l'auteur de la sainteté. Toutefois, il semble bien qu'il n'y eut point de saint en qui l'image du Christ Seigneur et la méthode de vie évangélique aient resplendi avec plus de ressemblance et d'expression qu'en saint François. Aussi, lui qui se nommait lui-même *le héraut du grand Roi*, a-t-il été appelé *un autre Christ*, parce qu'il a présenté en sa personne à ses contemporains et aux siècles futurs, comme une réincarnation du Christ. C'est pourquoi il vit aujourd'hui devant nos yeux et passera à toute la postérité.

Comment s'en étonner quand les premiers d'entre les historiens de son temps qui écrivirent la vie de leur Père et législateur l'estimèrent presque trop sublime et trop auguste pour les forces de la nature humaine; quand Nos prédécesseurs, qui entretinrent avec lui des relations familières, n'hésitèrent pas à reconnaître François comme envoyé de la Providence divine pour le salut du peuple et la protection de l'Eglise? Pourquoi, si long-

temps après la mort de cet homme séraphique, la piété des catholiques et l'admiration des acatholiques eux-mêmes s'enflamment-elles d'une ferveur nouvelle, si ce n'est que son image resplendit avec le même éclat que jadis et que les peuples implorent sa vertu, si puissante encore, pour leur guérison? Son action bienfaisante s'étendit, en effet, à l'univers entier; elle restaura en grande partie la pureté de la foi et des mœurs; elle fit pénétrer bien plus intimement dans la vie sociale les notions de charité et de justice.

Raison de l'Encyclique

A l'approche de cet événement heureux et important, il convient que Nous rappelions les exemples de la vie du Patriarche d'Assise, en choisissant les plus opportuns et les plus salutaires dans les circonstances actuelles, et que, par votre intermédiaire, Vénérables Frères, qui serez les messagers et les interprètes de Notre pensée, Nous excitons dans le peuple chrétien l'esprit franciscain qui, d'ailleurs, ne diffère absolument en rien de l'esprit évangélique. Il Nous plaît de rivaliser de piété avec Nos prédécesseurs, qui ne laissèrent passer aucun centenaire des dates et des faits principaux de sa vie, sans les rappeler avec l'autorité du magistère apostolique et sans en faire célébrer le souvenir aux fidèles.

Ce Nous est un souvenir très agréable — et tous ceux qui ont dépassé la fleur de l'âge le partagent certainement — que l'Encyclique *Auspicato*, publiée par Léon XIII, il y a quarante-trois ans, lors du VII centenaire de la naissance de saint François, et qui enflamma partout la dévotion du peuple envers le Patriarche et ses institutions. Cette dévotion eut pour expressions de multiples témoignages de piété et un renouveau des âmes qui était très désiré. Nous ne saisissons pas pourquoi le prochain centenaire, égal en importance, ne le serait pas en résultats. Les circonstances où se trouve la société chrétienne lui donnent même une plus haute importance. Qui ne s'en aperçoit? L'opinion commence à estimer à un plus grand prix les biens spirituels; ayant appris par l'expérience de la génération précédente à n'espérer la paix et la sécurité que dans le retour à Dieu, les peuples se mettent à tourner les regards vers l'Eglise catholique, seule source de salut. Est-ce que, de plus, la coïncidence n'est pas favorable entre les solennités du centenaire d'avec lesquelles on ne peut séparer l'esprit de pénitence et de charité et la faveur du jubilé romain étendu à l'univers?

La situation sociale au temps de saint François

On connaît, Vénérables Frères, les difficultés et les amertumes de l'époque où vécut François. Admettons que la foi chrétienne fût alors profondément enracinée dans le peuple; et la preuve en est dans les Croisades qui emportèrent vers la Palestine, dans une sainte ruée, non seulement une levée de soldats, mais plutôt toutes les classes de citoyens, pour délivrer le Saint-Sépulcre. Mais le champ du Seigneur était un peu envahi par les hérésies, semées par leurs auteurs reconnus ou par des propagandistes secrets qui, sous le couvert hypocrite de l'austérité, de la discipline et de la vertu, trompaient aisément les âmes simples et faibles; de ces foyers s'élevaient des flammèches qui allumaient la révolte dans les multitudes. Des hommes surgissaient, stigmatisant l'Eglise de Dieu à cause des fautes individuelles, et prétendant avec orgueil avoir reçu d'en haut mission de la réformer; mais bientôt on les voyait rejeter le magistère et l'autorité du Siège apostolique, et ils dévoilaient ainsi les desseins qui les animaient. En effet, la plupart d'entre eux tombèrent vite dans la débauche et la luxure, ils troublèrent même l'ordre public en ébranlant les fondements de la religion, de la propriété, de la famille et de la cité. Par suite, plus d'une fois au cours des siècles, les révoltes menées ici ou là contre l'Eglise et contre l'Etat s'étendirent de concert, s'aidant l'une l'autre.

Bien que la foi catholique demeurât intacte dans les âmes ou, du moins, n'y fût pas totalement obscurcie, l'esprit évangélique avait presque disparu, et la charité du Christ s'était à tel point refroidie dans la société qu'elle semblait comme éteinte. Sans parler des luttes entre les partis qui tenaient les uns pour l'Empire, les autres pour l'Eglise, les villes d'Italie se déchiraient en des guerres intestines: les cités vassales voulaient secouer le joug de leur suzeraine et conquérir leur liberté politique; les plus puissantes tentaient d'asservir les plus faibles, et, dans une seule et même cité, les factions se disputaient le pouvoir.

Par suite, c'étaient des deux côtés des massacres cruels, l'incendie, le pillage et le sac des villes, l'exil, la mise à l'encan des biens et des domaines. Un très grand nombre subissaient un sort unique: entre les maîtres et les clients, entre les *majeurs* et les *mineurs*, entre les propriétaires et les ouvriers, il existait des différences bien plus tranchées que ne le permet la civilisation; les petites gens se voyaient sans recours en butte à l'oppression et aux vexations des puissants. Emportés par l'égoïsme et l'intérêt, tous ceux qui n'appartenaient pas à la misérable classe du peuple brûlaient d'une insatiable convoitise de richesses. Comme il n'existait nulle part de lois somptuaires, on se glorifiait avec

ostentation d'une recherche insensée dans les habits, les banquets et les plaisirs de tout genre; on méprisait les pauvres et la pauvreté, on se détournait avec dégoût des lépreux, alors en grand nombre, qu'on séquestrait et négligeait dans les maladreries. Cette fureur de jouissances et de plaisirs n'épargnait même pas ceux qui auraient dû mener une vie plus religieuse, bien que cependant un assez grand nombre de clercs se fissent remarquer par l'austérité de leur vie.

Il était entré dans les moeurs de tirer les plus larges profits possibles de tout ce qui s'y prêtait; non seulement beaucoup extorquaient l'argent par la violence et par l'usure, mais ils vendaient les charges publiques, les honneurs, l'administration de la justice et même l'impunité des criminels, afin de grossir leur patrimoine.

L'Église ne garda point le silence et ne manqua pas de punir. Mais, à quoi cela pouvait-il servir, quand les empereurs donnaient en public les pires exemples, en provoquant les anathèmes du Siège Apostolique et en les méprisant avec contumace. L'institut monastique lui-même, qui avait fait mûrir tant d'heureux fruits, était couvert de la poussière du siècle et opposait une plus faible force de résistance. Si de nouveaux Ordres religieux d'hommes donnaient à la discipline ecclésiastique quelque protection et quelque fermeté, la société malade demandait pour son rétablissement une bien plus abondante effusion de lumière et de charité.

Une esquisse de la sainteté de François

Pour illuminer la société que Nous venons d'esquisser et la réformer d'après le modèle authentique de la sagesse évangélique, la Providence divine suscita saint François d'Assise et le fit resplendir comme le soleil, ainsi que le chantait Dante, en des vers qui reproduisent la phrase de Thomas de Celano: "Il rayonnait comme une étoile dans l'obscurité de la nuit et comme une aube sur les ténèbres."

Adolescent à l'esprit vif et fertile, François aimait, comme on le rapporte, à se vêtir d'habits précieux, moelleux et agréables, il offrait à ses compagnons de somptueux banquets et parcourait les rues d'Assise avec des chants joyeux; on reconnaissait pourtant l'intégrité de ses moeurs, la pureté de ses discours et son mépris des richesses. A la suite de sa captivité à Pérouse et de l'épreuve de la maladie, il ressentit non sans étonnement un changement intérieur; néanmoins, comme pour échapper à l'emprise divine, il partit pour la Pouille, en quête de gestes héroïques. Chemin faisant, un avertissement divin lui ordonna nette-

ment de s'en retourner à Assise, où il apprendrait la conduite à tenir.

Après une longue période de doutes, grâce à une inspiration divine et à un passage de l'Évangile qu'il entendit durant la messe et qui concernait la mission des apôtres, ainsi que leur genre de vie, il comprit qu'il devait vivre selon les prescriptions de l'Évangile et servir le Christ. Dès lors, il tendit à une très étroite union avec le Christ et à une ressemblance totale avec lui. "Toute l'attention de l'homme de Dieu, en public comme en particulier, se portait vers la croix du Seigneur; et dès les premiers temps où il commençait de lutter pour le crucifié, divers mystères de la croix brillèrent devant son esprit." (Thomas de Celano, Tract. de mirac., no 2.) Par sa noblesse d'âme et de générosité, il fut vraiment le bon soldat et chevalier du Christ. Pour ne différer en rien de son Maître, lui et ses disciples, il avait coutume, dans ses réflexions, de consulter le livre de l'Évangile comme un oracle; la Règle qu'il établit, il la composa d'après l'Évangile même, et la vie religieuse des siens il la calqua sur la vie apostolique. C'est pourquoi il inscrivit, au fronton de la Règle: "Voici la Règle et la vie des Frères Mineurs: c'est d'observer le saint Évangile de Notre-Seigneur Jésus-Christ. (Règle des Frères Mineurs, au début.)"

Sa pauvreté

Pour mieux pénétrer cette vérité, considérons, Vénérables Frères, le magnifique exemple des vertus les plus parfaites par l'exercice desquelles François se prépara à servir les desseins de la divine miséricorde et devint le digne ministre de la réforme publique.

Son zèle ardent pour la pauvreté évangélique, il est facile de l'imaginer, mais bien difficile de la décrire. Nul n'ignore que de son naturel il était enclin à secourir les pauvres. Au témoignage de saint Bonaventure, il était si plein de bonté que, "auditeur déjà attentif de l'Évangile", il avait décidé de ne jamais refuser l'aumône à un mendiant, surtout si celui-ci la demandait "pour l'amour de Dieu". (*Leg. Maj.*, c. I, no 1.) Mais la grâce mit le comble de la perfection aux dons de la nature. Ayant un jour rebuté un pauvre, il en ressentit un vif regret et, poussé par une inspiration divine, il se mit à la recherche du mendiant pour le soulager avec l'abondance de son cœur compatissant.

Un soir qu'au milieu d'une troupe de jeunes gens il parcourait, après un joyeux banquet, les rues de la ville en chantant, il s'arrêta soudain, ravi par une extrême douceur spiri-

tuelle; et, comme ses compagnons lui demandaient s'il rêvait à une fiancée, il répondit aussitôt avec passion que c'était exact, qu'il se proposait d'épouser la fiancée la plus noble, la plus riche et la plus belle du monde; il entendait par là la pauvreté ou la religion fondée principalement sur le culte de la pauvreté. Le Christ Seigneur qui, pour nous, se fit pauvre, alors qu'il était riche, pour nous enrichir par sa pauvreté (II *Cor.*, VIII, 9), lui enseigna en effet cette divine sagesse que jamais ne détruiront les inventions de la sagesse humaine et dont la sainte nouveauté peut à elle seule restaurer toutes choses. Jésus lui avait dit: "Bienheureux les pauvres en esprit (*Matt.*, V, 3.). Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes et donne-le aux pauvres et tu auras un trésor dans les cieus; puis viens et suis-moi." (*Matt.*, XIX, 21.)

Cette pauvreté, qui consiste dans le détachement volontaire et scrupuleux de toutes choses sous l'inspiration du Saint-Esprit et qui s'oppose diamétralement au renoncement involontaire, morose et ostentatoire des anciens philosophes, saint François l'embrassa si cordialement qu'il l'appelait avec un affectueux respect sa dame, sa mère, son épouse. Saint Bonaventure écrivait à ce sujet: "Personne ne convoita l'or autant que lui la pauvreté, et nul ne veilla sur un trésor avec autant de sollicitude qu'il ne le fit sur la perle évangélique." (*Leg. Maj.*, c. VII.) Et lui-même, dans la règle de son Ordre, lorsqu'il recommande et ordonne aux siens l'exercice très particulier de cette vertu, il montre clairement combien il l'estimait et l'aimait, en ces paroles: "Telle est la sublimité de cette très haute pauvreté qui vous établit, mes bien chers Frères, héritiers et rois du royaume des cieus; elle vous rend pauvres de biens, mais vous élève aux plus hautes vertus. Qu'elle soit votre portion; attachez-vous complètement à elle; au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ, ne veuillez jamais rien posséder d'autre sous le ciel." (Règle des Frères Mineurs, c. VI.)

François aimait surtout la pauvreté parce qu'il la considérait comme la familière de la Mère de Dieu et que le Christ Jésus l'avait appelée près de lui sur le bois de la croix plutôt comme une épouse que comme une familière. Mais les hommes l'avaient ensuite dédaignée et le monde la tenait pour une compagne très dure et très importune. A ces pensées il éclatait en larmes et en gémissements. Qui ne se laisserait émouvoir au spectacle étonnant de cet homme que l'amour de la pauvreté faisait regarder comme un fou par ses anciens compagnons de plaisir et par beaucoup d'autres? Que dire de l'admiration toujours croissante que ce grand amant de la pauvreté suscita chez la pos-

térité, même chez des personnes totalement éloignées de l'intelligence et de la pratique de la perfection évangélique, et qu'il suscite encore chez les hommes de notre époque? L'Alighieri précéda ce cortège de la postérité dans son chant sur les fiançailles entre François et la Pauvreté, oeuvre où l'on ne sait quoi admirer le plus, la sublimité et l'élévation des pensées ou la douceur et la beauté du poème. (*Paradis*, XI.)

Son humilité

La haute idée et le généreux amour de la pauvreté que François avait en son esprit et dans son coeur ne pouvaient se borner étroitement au détachement des biens extérieurs. Comment atteindre et professer une véritable pauvreté à l'exemple du Christ Seigneur, sans acquérir la pauvreté d'esprit et sans se rendre petit par la vertu d'humilité? Convaincu de cette nécessité et ne séparant jamais ces vertus l'une de l'autre, il les salue et ordonne de les saluer toutes deux ensemble: "Dame sainte Pauvreté, le Seigneur te salue avec ta soeur sainte Humilité.... La sainte pauvreté confond toute convoitise, l'avarice et les soucis de ce monde. La sainte humilité confond l'orgueil et tous les hommes de ce monde et tout ce qui est en ce monde." (Opusc. *Salutatio virtutum*.) Pour dépeindre en un mot saint François, l'auteur de ce livre d'or qu'est l'*Imitation du Christ*, l'appelle humble: "Ce que chacun de nous est à tes yeux (Seigneur), voilà ce qu'il est et rien de plus, dit l'humble saint François." (L. III, c. L.)

Aussi eut-il pour souci principal de se conduire avec humilité comme le plus petit et le dernier de tous. Dès le début de sa conversion, il éprouve le vif désir d'être le jouet et l'amusement des hommes. Bien que Fondateur, Père et Législateur des Frères Mineurs, il choisit l'un des siens pour être le supérieur et maître de qui il dépendra; aussitôt que possible, inflexible devant les prières et les larmes des Frères, il dépose la charge suprême de l'Ordre "pour garder la sainte vertu d'humilité" et demeurer "ensuite soumis jusqu'à la mort, se conduisant avec plus d'humilité qu'aucun d'entre les siens" (Thomas de Celano, *Leg.*, II, no. 143); il refuse avec insistance l'hospitalité libérale et magnifique que lui offrent souvent les cardinaux et les principaux de la ville; pour les autres, il garde la plus haute estime et les entoure de toutes les marques d'honneur, devenu "parmi les pécheurs comme l'un d'entre eux." Il se considérait en effet comme le plus grand des pécheurs et il avait coutume de dire que, si Dieu avait témoigné à un criminel la miséricorde qu'il lui avait faite à lui-même, cet homme serait devenu dix fois plus parfait: d'ailleurs, ajoutait-il, il faut attribuer à Dieu qui en

est la source unique tout ce qu'il se trouvait en lui-même de bon et d'honnête. Aussi, mit-il tous ses efforts à cacher les privilèges et les charismes qui auraient pu lui attirer la louange et l'estime des hommes, et tout d'abord les stigmates de Jésus-Christ divinement imprimés dans son corps; si parfois on le louait en public ou en particulier, non seulement il se croyait et se disait digne de mépris et d'outrage, mais une indicible tristesse le saisissait, provoquant des lamentations et des gémissements. Que penser du fait qu'il se jugea trop indigne pour recevoir le sacerdoce?

C'est sur le fondement de l'humilité qu'il voulut appuyer l'Ordre des Frères Mineurs. S'il revenait sans cesse, en des exhortations pleines d'une sagesse merveilleuse sur cette vérité qu'il n'est permis de se glorifier en rien, pas même des vertus ni des grâces célestes, il avertissait et à l'occasion blâmait surtout ceux d'entre les Frères que leur charge exposait au danger de l'orgueil et de la vaine gloire, comme les prédicateurs, les Frères instruits dans les lettres et les beaux-arts, les supérieurs des couvents et des provinces. Il serait trop long de tout examiner; rappelons seulement que l'humilité de saint François, jaillie des exemples et des paroles du Christ, a découlé sur les siens comme un caractère particulier de l'Ordre; "il voulut en effet appeler ses Frères des *Mineurs* et les supérieurs de son Ordre *ministres*, pour employer les termes de l'Évangile qu'il avait promis d'observer et pour enseigner à ses disciples par leur nom même qu'ils étaient venus apprendre l'humilité à l'école de l'humilité du Christ." (S. Bonav., *Leg. Maj.*, VI, no 25.)

"Vir catholicus"

Nous avons vu cet homme séraphique, en vertu de l'idée qu'il se faisait de la plus absolue pauvreté, se montrer tellement petit et humble que, même étant chef de l'Ordre, il obéissait avec une candide simplicité à l'un de ses Frères, disons même à tous. Si l'on ne renonce pas en effet à soi-même, si l'on ne rejette pas sa volonté propre, il n'est pas vrai qu'on se soit dépouillé de tout et que l'on puisse devenir humble. Cette liberté de la volonté, don le plus éminent que Dieu le Créateur ait accordé à la nature humaine, saint François la soumit de plein cœur au Vicaire de Jésus-Christ et la livra tout entière par le voeu d'obéissance. Quelle ineptie, quelle méconnaissance profonde du Pauvre d'Assise manifestent ceux qui, pour servir leurs systèmes et leurs erreurs, inventent de toutes pièces un saint François — chose incroyable! — impatient de la discipline ecclésiastique, ne se souciant guère de la doctrine de la foi, et même précurseur et avant-

garde de ces multiples fausses libertés que l'on commença de glorifier au début de l'époque contemporaine et qui suscitèrent de si grands troubles dans l'Eglise et dans la cité.

Que, par ses merveilleux exemples, le héraut du grand Roi apprenne lui-même à tous les catholiques, comme aux acatholiques, combien il était étroitement attaché à la hiérarchie ecclésiastique, au Siège apostolique et à la doctrine du Christ! Ainsi que le témoignent les documents écrits de son époque, documents très dignes de foi, "il vénérât les prêtres et portait une vive affection à toute la hiérarchie ecclésiastique" (Th. de Celano, *Leg.* I, no 62.); cet *homme catholique et tout apostolique* répétait dans sa prédication cet enseignement capital qu'il "fallait garder inviolablement la foi de l'Eglise romaine, et, à cause de la dignité du sacrement de l'Eucharistie, qui est produit par le ministère des prêtres, d'observer le plus profond respect envers le clergé. Il enseignait d'ailleurs la plus extrême révérence envers les maîtres de la loi divine et toute la hiérarchie ecclésiastique." (Julien de Spire, *Vie de saint François*, no 28.)

Ce respect qu'il suggérait au peuple dans ses prédications, il l'inculquait avec beaucoup plus de force dans l'âme de ses frères; il avait coutume de les exhorter — et dans son testament et sur son lit de mort il ne cessa de le faire — à une humble obéissance à l'égard des prélats et des clercs dans l'exercice du saint ministère, ainsi qu'à une conduite digne des fils de la paix. Détail essentiel, aussitôt que le patriarche séraphique eût établi et rédigé la règle de son Ordre, il ne mit aucun retard à se rendre auprès d'Innocent III avec ses onze premiers disciples et à soumettre le document à son approbation. Ce Pontife, d'immortelle mémoire, vivement touché par la vue et les discours de cet homme si pauvre et si humble, et mû par une inspiration divine, embrassa affectueusement François, sanctionna de son autorité apostolique la règle qui lui était offerte, et donna aux nouveaux ouvriers le pouvoir de prêcher la pénitence; cette règle, légèrement modifiée, reçut d'Honorius III, à la demande de François, force de confirmation, comme l'histoire le témoigne.

Le Père séraphique donne aux Frères Mineurs, comme règle et comme vie, d'observer "le saint Evangile de Notre-Seigneur, en vivant dans l'obéissance, sans bien propre, et dans la chasteté", non pas d'après leur propre jugement et leur propre interprétation, mais d'après la volonté des Pontifes romains canoniquement élus. Tous ceux qui désirent "mener cette vie, que les ministres les examinent avec soin sur la foi catholique et les sacrements de l'Eglise et s'ils croient toutes ces vérités et veulent les professer fidèlement et les observer fermement jusqu'à la fin";

ceux qui ont été reçus dans l'Ordre, qu'ils ne s'en éloignent pour aucune raison, "d'après les prescriptions du seigneur Pape." Aux clercs, il est enjoint de célébrer les offices divins "selon le rite de la Sainte Eglise Romaine"; aux Frères, en général, il est prescrit de ne point prêcher sur le territoire d'un évêque sans son ordre, et de ne point pénétrer pour raison de ministère dans les couvents de religieuses sans autorisation spéciale du Siège apostolique. On découvre le même sentiment de respect et d'obéissance envers le Siège apostolique dans les recommandations que François donne au sujet de la demande d'un cardinal protecteur: "Au nom de l'obéissance, je prescris aux ministres de demander au seigneur Pape de désigner un des cardinaux de la Sainte Eglise Romaine pour gouverner, protéger et corriger notre Fraternité, afin que, sujets toujours très soumis de la Sainte Eglise Romaine, fermes dans la foi catholique, nous observions le saint Evangile de Notre-Seigneur Jésus-Christ, selon notre promesse formelle." (*Reg. Min. passim.*)

Sa pureté et sa pénitence

Il ne convient pas de garder le silence sur "cette beauté et cette pureté de la vertu" que cet homme séraphique aimait de préférence, c'est-à-dire la chasteté de l'esprit et du corps, qu'il gardait et protégeait par de très dures mortifications. Nous l'avons vu, adolescent joyeux et élégant, avoir horreur de toute inconvenance, même da langage. Mais, aussitôt qu'il rejeta les vaines délices du monde, il se mit à réprimer très sévèrement ses sens, et si parfois les mouvements de la volupté venaient à le troubler, il n'hésita pas à se rouler dans les épines, et, au coeur de l'hiver, à se plonger dans les eaux glacées. C'est d'ailleurs un fait reconnu: saint François, qui s'efforçait de ramener les hommes à l'observation de la vie évangélique, les exhortait tous "à aimer et à craindre Dieu et à faire pénitence de leurs péchés" (Légende des Trois Compagnons, no 33 et suivants), et, par son exemple, il persuadait à tous de pratiquer la pénitence.

Sur sa chair, il portait un cilice, il avait comme vêtement une rude et pauvre tunique, il marchait pieds nus, il couchait la tête appuyée sur une pierre ou sur du bois, il prenait juste assez de nourriture pour ne pas mourir de faim, et il la mélangeait le plus souvent d'eau et de cendres pour lui donner mauvais goût; il lui arrivait même de passer la plus grande partie de l'année presque à jeun. Son corps, qu'il comparait à une bête de somme, il le traitait avec rigueur et dureté, qu'il fût malade ou mieux portant; rencontrait-il quelque résistance, il doublait le châtement. Les dernières années de sa vie, quand, devenu si

semblable au Christ, il était comme attaché à la croix par les stigmates et que de multiples maladies le tourmentaient, même alors, il n'accorda pas à son corps la moindre consolation ou le moindre repos. Il mit les mêmes soins à habituer les siens à l'austérité et à la pénitence; cependant — et c'est le cas unique "où la main et la langue du Père très saint ne rendirent pas le même langage" (Th. de Celano, *Leg.*, II, no 29), — il leur ordonna d'éviter l'excès dans l'abstinence et la mortification du corps.

Sa charité

Toutes ces vertus découlaient d'une seule et même source, de la divine charité. Qui ne le voit clairement? Comme l'écrit Thomas de Celano (*Leg.*, I, no 55) "brûlant de l'amour divin, il cherchait toujours à entreprendre de plus vastes desseins, et, suivant d'un coeur dilaté la voie des commandements divins, il désirait atteindre la cime de la perfection." Au témoignage de saint Bonaventure (*Leg. Maj.*, IX, no 1) "il paraissait tout entier comme un charbon ardent absorbé dans le feu de l'amour divin"; et plusieurs répandirent d'abondantes larmes, en voyant "qu'il en était arrivé si vite à une telle ivresse de l'amour divin". (Légende des Trois Compagnons, no 21) — Cette charité divine rejaillit abondamment sur le prochain; les malheureux, et parmi eux, les misérables lépreux, qui, durant sa jeunesse, lui inspiraient naturellement de l'horreur, devinrent l'objet de sa particulière bienveillance; il se vainquit lui-même, jusqu'à se dévouer tout entier à leur service et à leur soin, lui et ses disciples. Il voulut aussi voir chez les siens une ardente charité fraternelle; c'est pourquoi la famille franciscaine "s'éleva comme un noble monument de charité, dans lequel les pierres vivantes, réunies de toutes les parties du monde, s'assemblèrent pour devenir la demeure de l'Esprit-Saint" (Th. de Celano, *Leg.*, I, no 38 et suivants.)

Il Nous a plu, Vénérables Frères, de Nous attarder assez longtemps à la contemplation de ces sublimes vertus parce qu'à notre époque un grand nombre d'hommes, infestés de la peste du laïcisme, ont coutume de dépouiller nos héros de la vraie lumière et de la gloire de la sainteté; ils la réduisent à une supériorité purement naturelle et à la profession d'une vaine religiosité, et ils exaltent les saints comme des personnages ayant bien mérité du progrès des sciences et des arts, des oeuvres de bienfaisance, de leur patrie, du genre humain tout entier. Et Nous ne cessons de Nous demander avec étonnement à quoi servira leur admiration d'un François, comme mutilé et même postiche, à tous ses

récents amateurs qui sont à l'affût des richesses et des banquets, qui fréquentent les places publiques, les théâtres, les bals, pour y étaler leur mise élégante, qui se vautrent dans la fange des plaisirs, qui ignorent ou rejettent la discipline du Christ et de l'Église. Avec ce sujet cadre heureusement la citation suivante: "Celui que charme la gloire d'un saint, doit se laisser charmer aussi par un semblable attachement pour le culte divin. On doit l'imiter si on le loue, ou bien on ne doit pas le louer si on refuse de l'imiter; celui qui admire les mérites des saints doit se rendre lui-même admirable par la sainteté de sa vie." (*Bréviaire romain*, 7 nov., Sermon sur les martyrs.)

(A suivre.)



**LETTRE AUTOGRAPHE DE S. S. PIE XI
A S. G. MGR BREYNAT, O. M. I.**

*A Notre vénérable Frère Gabriel Breynat,
Evêque titulaire d'Adramyte,
Vicaire Apostolique du Mackenzie,*

PIE XI PAPE.

Vénérable Frère, salut et bénédiction apostolique.

Nous avons appris dernièrement qu'au mois de juillet prochain, vous célébrerez, si Dieu le permet, le vingt-cinquième anniversaire de votre consécration épiscopale. Cette nouvelle Nous a causé d'autant plus de plaisir que Nous étions mieux instruit de l'habileté avec laquelle vous vous acquittez de votre charge pastorale et du zèle que vous mettez à propager le nom chrétien.

En cette occasion, Vénérable Frère, tous ceux qui savent apprécier votre vertu vous donneront des marques de joie et d'allégresse, et il Nous plaît beaucoup d'y ajouter un témoignage tout particulier de Notre bienveillance à votre égard. C'est que Nous trouvons en vous un ouvrier évangélique tout à fait recommandable par l'industrie de son zèle et par la somme de ses labeurs, en même temps qu'un évêque rempli du désir de sauver les âmes et de procurer la gloire de Dieu. Dès que fut érigé le Vicariat Apostolique du Mackenzie, le Siège Apostolique, à cause de vos mérites, vous confia, à vous le premier, la charge de le gouverner; de votre côté vous n'avez rien omis pour féconder par la rosée de la doctrine chrétienne cette portion lointaine de la vigne du Seigneur. Et les travaux que vous vous êtes imposés dans l'ac-

complissement d'une tâche si noble et si sainte ont à coup sûr produit des fruits abondants: la preuve, c'est que, à l'heure présente, malgré les distances énormes à parcourir et la grande difficulté des voyages, très peu restent de tous les habitants de la contrée à qui n'ait pas été apportée la sagesse de la Croix. Nous avons bonne espérance que bientôt, avec l'aide de la grâce divine, vos missionnaires triompheront des difficultés de tout genre, atteindront jusqu'aux lieux les plus reculés et les arroseront avec succès de leurs sueurs. Cet espoir commun, Nous prions instamment Dieu de le réaliser.

Réjouissez-vous donc, Vénéralre Frère, de l'événement heureux et joyeux qui approche. Afin que ces fêtes apportent à tous les vôtres un surcroît de bonheur, Nous vous accordons la faculté de donner la bénédiction papale, avec une indulgence plénière que pourront gagner, selon la forme usitée dans l'Eglise, ceux qui seront présents à la célébration.

Recevez maintenant l'expression de Nos meilleurs voeux. Nous y joignons la bénédiction apostolique que Nous vous donnons très affectueusement dans le Seigneur, à vous, Vénéralre Frère, et à tous ceux qui sont confiés à vos soins.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le huitième jour de mai, en l'année 1926, de notre Pontificat la cinquième.

PIE XI, Pape.



STATISTIQUE MISSIONNAIRE

D'après les travaux et calculs de l'Exposition missionnaire qui vient de fermer ses portes, le personnel des missions comprend 122,558 personnes, dont 12,702 prêtres blancs et 4,080 prêtres indigènes. L'action missionnaire s'adresse à un million et demi de catéchumènes. Elle exerce sa propagande sur 26 millions de schismatiques, 217 millions de musulmans et 885 millions de païens. Les missions catholiques, dont les dépenses s'élèvent à 53 millions de francs, entretiennent 20,878 écoles avec 1,112,397 élèves.



—Deux nouvelles fêtes auront lieu le mois prochain: le 3, celle de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et le 31 celle du Christ-Roi. On peut se procurer ces offices nouveaux pour le bréviaire et le missel à la Procure de l'Archevêché. Prix: 10 sous pour chacun des premiers et 15 pour chacun des seconds.

LES DIVERTISSEMENTS ET LA MODESTIE

Voici une lettre très importante de S. E. le cardinal Secrétaire d'Etat au R. P. Vuillermet, O. P., montrant la gravité que le Saint-Père attache à la question des divertissements et de la modestie.

Dal Vaticano, 30 avril 1926.

Mon Très Révérend Père,

Le Souverain Pontife a agréé avec bienveillance l'hommage que vous lui avez fait des deux livres intitulés: 1o *les Divertissements et la conscience chrétienne*; 2o *les Divertissements permis et les divertissements défendus*, ainsi que la brochure: *la Croisade pour la modestie*.

Sa Sainteté vous remercie de cette preuve de vénération filiale, qui est en même temps un nouveau témoignage du zèle qui vous anime pour la sauvegarde de la sainteté des moeurs chrétiennes.

L'esprit païen dominant de nos jours menace de flétrir toute la trame de la vie sociale, et vos pages, trop nécessaires, hélas! viennent dire à propos ce que la conscience réproouve hautement et qu'il faut éviter à tout prix si l'on ne veut pas renier les devoirs du baptême.

Le Saint-Père forme des voeux pour que ces trois publications, en éclairant les esprits et en édifiant les coeurs, opposent une puissante barrière aux flots montants du paganisme contemporain, et c'est comme gage de la réalisation de ces voeux et de sa bienveillance qu'il vous envoie pour vous-même et pour votre apostolat une spéciale bénédiction apostolique.

En vous exprimant toute ma gratitude pour les exemplaires dont vous m'avez fait l'hommage, je profite volontiers de l'occasion pour vous donner, mon Très Révérend Père, l'assurance de mes sentiments dévoués en Notre-Seigneur.

P. card. GASPARRI.



—Le R. P. Joseph Guy, O. M. I., de l'Université d'Ottawa, a récemment visité les missions du Mackenzie jusqu'à Aklavik. "Vous contrôlez entièrement les deux rives du Mackenzie", lui a avoué un ministre anglican au cours du voyage. Le vicariat se compose d'un évêque, de 21 Pères, de 26 Frères convers et de 40 Soeurs Grises. Il comprend 14 missions, 3 écoles-pensionnats et 2 hôpitaux pour une population de 4,500 Indiens catholiques disséminés sur une étendue de 1,500 milles.

LA VENERABLE MARIE DE L'INCARNATION

Dom Albert Jamet, bénédictin de Solesmes, a reçu de ses supérieurs la mission d'écrire une nouvelle biographie de la Vénérable Marie de l'Incarnation et de rééditer ses oeuvres. S. S. Pie XI a daigné lui adresser une lettre laudative et pendant son récent séjour au Canada le nouvel archevêque de Québec lui a adressé la lettre suivante :

Mon Révérend Père,

Vous avez entrepris, selon les méthodes scientifiques, la réédition des oeuvres de la Vénérable Marie de l'Incarnation et une nouvelle biographie de cette sainte femme.

Je vous en félicite cordialement et je prie Dieu de bénir votre labeur par l'effusion de ses grâces.

L'influence exercée par la Mère de l'Incarnation n'a pas été concentrée dans les murs de son monastère de Québec. Elle a débordé sur toute la colonie de la Nouvelle France et s'est largement répandue dans le pays d'origine de la sainte fondatrice. Nous pouvons ajouter : aussi dans l'Eglise entière. Sa doctrine et sa gloire sont donc le bien de la grande famille catholique.

La publication de ses oeuvres et une vie nouvelle et complète de la vénérable Mère perpétueront les bienfaits de son influence en augmentant sa gloire. Les lecteurs pourront admirer l'ampleur et la fécondité de son apostolat, et en même temps ils apprendront que l'inépuisable source de cette activité était l'union étroite de cette âme élue avec l'adorable Trinité.

Vos travaux, mon Révérend Père, seront, je n'en doute pas, une véritable joie pour les historiens non moins qu'un trésor pour les âmes pieuses. Ils hâteront les jours heureux où la France et le Canada s'agenouilleront ensemble devant l'autel de la bienheureuse Marie de l'Incarnation.

Votre religieusement dévoué en N.-S.,

† Fr. Raymond-Marie ROULEAU, O. P.,

Evêque de Valleyfield,

Archev. élu de Québec.



LA FOI DE JACQUES CARTIER

On raconte dans la vie de Jacques Cartier un trait magnifique, digne des sentiments religieux de Christophe Colomb. Il assistait à un service funèbre dans la cathédrale de Saint-Malo, son pays natal. Les strophes du *Dies irae* se succédaient sur leur

rythme dolent. Tout à coup une plainte, à laquelle jusque-là il n'avait pas pris garde, lui perça le coeur comme une flèche.

Tantus labor non sit cassus!

Qu'un si grand effort — celui de la Rédemption — *ne demeure pas vain!*

Jacques Cartier fut soudain pris aux entrailles de l'inutilité de la Rédemption pour un si grand nombre d'infidèles, et il comprit le devoir qui s'impose à tous les disciples du Christ de se faire les collaborateurs de son apostolat. Quelques mois après il plantait la Croix du Sauveur sur les rives du Saint-Laurent.



ECCLESIASTIQUES CHINOIS ELEVES A LA DIGNITE EPISCOPALE

Dans les milieux religieux on souligne l'importance du fait que, pour la première fois, des ecclésiastiques chinois viennent d'être élevés à la dignité épiscopale.

Ce sont: 1. M. l'abbé Philippe Tchao, secrétaire du Délégué Apostolique de Chine, nommé évêque titulaire de Vaga et vicaire apostolique de Sonauk-Wa-Fou; 2. le R. P. Melchior Souen, Lazariste, déjà préfet apostolique de Li-Hsien et nommé évêque titulaire d'Esbon; 3. le R. P. Odoric Teheng, Franciscain, déjà préfet apostolique de Pu-Chi et nommé évêque titulaire de Cotentna.

Ces nominations, observe-t-on, sont la conséquence logique de la récente Encyclique *Rerum Ecclesiae* et d'une toute récente lettre apostolique aux vicaires et aux préfets apostoliques de Chine, relatives à la formation du clergé indigène.

Le Souverain Pontife donnera lui-même la consécration épiscopale à ces trois évêques chinois le 24 octobre.



FEU S. G. MGR PAUL LAROCQUE

EVEQUE DE SHERBROOKE

Le 15 août, en la belle fête de l'Assomption, S. G. Mgr Paul LaRocque, évêque de Sherbrooke, a rendu inopinément son âme à Dieu. La maladie le minait depuis de longues années, mais depuis quelque temps elle semblait lui accorder un répit. Sa mort est survenue d'une façon inattendue. Il eut juste le temps de recevoir l'Extrême-Onction.

La carrière du regretté disparu a été très longue et très fructueuse. Né le 27 octobre 1846 et élu évêque de Sherbrooke le

24 septembre 1893 il achevait sa quatre-vingtième année d'âge et sa trente-troisième d'épiscopat. Sous son règne le nombre des prêtres du diocèse fut plus que doublé; trente cinq nouvelles paroisses et deux missions furent fondées. Deux ordres religieux et dix congrégations religieuses furent établis dans le diocèse et, grâce à sa sollicitude, deux nouvelles familles religieuses furent reconnues par l'Eglise: les Petites Soeurs de la Sainte-Famille et les Soeurs Missionnaires de Notre-Dame des Anges. Sous son règne furent aussi érigés à Sherbrooke l'hôpital Saint-Vincent de Paul, l'église Saint-Patrice, l'évêché et le soubassement de la future cathédrale.

Le regretté défunt était venu à Saint-Boniface le 6 octobre 1918 bénir le nouveau monastère des Soeurs du Précieux Sang, dont la plupart des religieuses venaient du monastère de Sherbrooke.

R. I. P.



CHEZ LES ESQUIMAUX de la BAIE D'HUDSON

Mgr A. Turquetil, O. M. I., préfet apostolique de la Baie d'Hudson, a communiqué par sans fil le mois dernier à son procureur, le R. P. Joseph Guy, O. M. I., de l'Université d'Ottawa, les nouvelles suivantes de nature à intéresser les amis de l'apôtre des Esquimaux.

Les RR. PP. Thibert et Rio, nouveaux missionnaires, sont arrivés à Chesterfield Inlet le 2 août, après un excellent voyage. Le R. P. Thibert est parti le lendemain avec le R. P. Pigeon pour la mission Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus, à la Pointe aux Esquimaux.

Le R. P. Rio est resté à Chesterfield Inlet avec le R. P. Ducharme et le Frère Volant. Mgr Turquetil se rendra ce mois-ci à Southampton avec le R. P. Duplain et le Frère Girard pour la fondation de la mission Saint-Joseph et, via Terre-neuve, arrivera à Montréal à la fin d'octobre.



FEU LE R. P. EUGENE LECOQ, O. M. I.

Le 11 août est décédé à Rochester, Minn., à la suite d'une grave opération, dans la personne du R. P. Eugène Lecoq, O. M. I., l'un des plus vaillants et des plus actifs missionnaires de l'Ouest.

Né au Mans, en France, le 23 février 1850, le R. P. Lecoq fut ordonné prêtre en 1874 et vint au Canada en 1879. Il fut d'abord envoyé dans les missions du Cumberland, sous la direc-

tion du R. P. Bonald, encore missionnaire à Saint-Ambroise, Man. Il travailla ensuite dans la région de Prince-Albert, où il fonda la paroisse de Saint-Louis. Il était dans cette région lors des troubles de 1885.

En 1895 il fut chargé de la paroisse de Sainte-Rose du Lac, au Manitoba. Il y demeura quinze ans et peut en être considéré comme le fondateur, tout comme de Sainte-Amélie. Il passa quelques années au Lac la Croix, dans le vicariat apostolique du Keewatin. A la mort du R. P. Hugonard il fut nommé principal de l'école industrielle de Lebret. En 1920 il devint curé de Saint-Laurent. Depuis deux ans il était curé de Lebret où il venait de construire une très jolie église en pierre.

Le 14 août son corps fut ramené de Rochester et un premier service eut lieu au Juniorat de Saint-Boniface pour le repos de son âme. Le 16 un second eut lieu à Lebret, où il fut inhumé. S. G. Mgr Mathieu, archevêque de Régina, y assistait. Au lendemain de sa mort Sa Grandeur a adressé à ses prêtres la lettre suivante où revit la physionomie apostolique du vénéré missionnaire :

Bien chers Collaborateurs,

La mort vient de nous enlever le bon Père Lecoq. Vous avez tous connu ce saint religieux chez qui la vieillesse était unie à la vertu. Durant toute sa vie, comme son Divin Maître *il s'est donné*: "*dedit semetipsum*"; il a toujours eu les yeux immobilisés sur l'obsédante image d'un Dieu qui se donne; il a été en tout l'homme du devoir. Faire le bien et le bien faire, ne s'épargner en rien: tel a été le principe qui a régi toute sa vie. Il était une de ces âmes qui ne comptent pas avec elles-mêmes, avec les sacrifices, avec les dévouements, un de ces coeurs qui se donnent généreusement, une de ces vies qui veulent se répandre pour les autres, goutte à goutte, dans un héroïque silence et une abnégation sublime. Quelle belle vie de missionnaire il a menée! Quel apôtre zélé il s'est toujours montré! Avec quel plaisir, pendant plus de cinquante ans, il est allé offrir aux âmes confiées à ses soins l'aumône de la vérité et du salut!

Sur la maison où Jeanne d'Arc naquit, au-dessus de la porte que franchit souvent la vierge guerrière, on lit ces deux mots: "Vive labeur." Le Père Lecoq avait gravé cela au fond de son coeur et au fronton de sa vie. Il a toujours été un véritable apôtre, c'est-à-dire, un homme qui abandonne tout pour être entièrement à Dieu et lui gagner les autres; un homme qui a une doctrine et qui veut la répandre, un homme qui a une foi et qui la donne, qui a un coeur et qui l'ouvre. Il a réalisé le portrait de l'apôtre

qu'esquissait Lacordaire: "Un homme qui prêche le christianisme par tout son être et dont la présence seule est déjà une apparition de Jésus-Christ." Sa vie a été une vie pleine d'œuvres et de prières et il s'est présenté au Maître de la moisson avec de lourdes gerbes cueillies dans le champ du Seigneur.

Nous garderons à jamais le souvenir de ce saint religieux et du bien qu'il a fait. Nous devons lui témoigner notre reconnaissance en priant pour lui. La sainteté de Dieu est si grande qu'elle ne peut souffrir dans les élus la moindre tache: "non habentem maculam aut rugam" (Ephes. V, 27). Jugé digne du ciel, c'est notre certitude, notre regretté défunt a peut-être à souffrir les conséquences des imperfections humaines. De nos âmes pleines de son souvenir et de son regret montera vers Dieu une supplication attendrie: nous le secourrons par nos prières et par l'offrande du saint sacrifice de la messe. Nous sommes sûrs qu'il sera véritablement auprès de Dieu un puissant et bienveillant protecteur.

Veuillez agréer, bien chers collaborateurs, l'assurance de mon sincère attachement et de mon entier dévouement.

† OLIVIER ELZEAR MATHIEU,
Archevêque de Régina.



LA DEVISE DES ZOUAVES CANADIENS

On s'est souvent demandé quelle était l'origine de la belle devise des zouaves pontificaux canadiens: "Aime Dieu et va ton chemin". Mgr Denis Gérin, P. D., ancien zouave et ancien curé de Saint-Justin, au diocèse des Trois-Rivières, l'a expliquée ainsi:

"Dans l'automne 1867 avait lieu l'invasion du territoire pontifical par les nouveaux barbares du Nord. Après les brillants faits d'armes de Bagnorea, de Monte-Libretti, de Nercoli, quelques centaines de soldats pontificaux se réunissaient à Mentana où ils attaquaient et mettaient en déroute les hordes garibaldiennes. Deux soldats canadiens, Murray et Larocque, avaient pris part à cette victoire en se couvrant de glorieuses blessures. Watts Russel agonisant, des dernières gouttes de son sang venait d'écrire sur une pierre les mots devenus chers à tous les Canadiens: *Ama Dio e tira via*. Aime Dieu et va ton chemin! Ces événements, télégraphiés à l'univers catholique, créèrent un saint enthousiasme partout, mais nulle part plus qu'en Canada. Le vieux sang gaulois se réveilla... et bientôt l'on commença à ébaucher le plan d'une croisade canadienne."

UN DOCUMENT METIS

Letter of Louis Riel and Ambroise Lépine to Lieutenant-Governor Morris, January 3, 1873. — Dans la *Canadian Historical Review* de juin M. A.-H. de Trémaudan, ancien avocat du Manitoba demeurant maintenant à Los Angeles, publie une traduction d'une importante lettre de Louis Riel et d'Ambroise Lépine au Lieutenant-Gouverneur Morris. Le traducteur a annoté la lettre de nombreuses et intéressantes notes, qui ajoutent à la valeur du document, publié d'abord par la Chambre des Communes en 1874.



FEU LE R. P. MOISE BLAIS, O. M. I.

Le 27 août est décédé au Juniorat de Saint-Boniface le R. P. Moïse Blais, O. M. I., missionnaire sympathique et très connu dans l'Ouest et dans la province de Québec. Il naquit à Yamachiche le 6 janvier 1853 de Joseph Blais, cultivateur, et de Lucie Gérin-Lajoie, et fit ses études au Séminaire de Nicolet. En 1875 il entra dans la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée à Lachine et prononça ses vœux à Ottawa en 1877. Il fut ordonné prêtre à Hull par Mgr Grandin le 3 mai 1883 et fut d'abord attaché au diocèse de Saint-Albert.

Missionnaire au Lac Sainte-Anne en 1883 et 1884, il fut au-mônier d'un détachement du soixante-cinquième bataillon pendant la rébellion de 1885. Procureur à Saint-Albert en 1886, il fut ensuite missionnaire dans les Montagnes Rocheuses entre Calgary et Kamloops (1886-1890) et fonda les missions de Banff, Canmore, Anthracite, Cochrane et Fields. De 1890 à 1894 il fut missionnaire dans la région de Prince-Albert. En 1895 il fut nommé missionnaire colonisateur pour le Manitoba. Il occupa cette charge pendant douze ans et contribua à fortifier plusieurs paroisses en y amenant de nouveaux colons, en particulier Fannystelle, Saint-Jean-Baptiste et d'autres.

En 1907 il fut envoyé à la paroisse canadienne-française de Duluth dirigée par les Oblats. Il en revint malade et affaibli. Il passa la dernière partie de sa vie à faire des missions plus proches, ayant d'ordinaire son pied-à-terre à Saint-Boniface. La maladie finit par l'abattre et ces dernières années il dut mettre un frein à son activité d'autrefois.

Le regretté défunt laisse le souvenir d'un religieux au cœur d'or, très sympathique et très dévoué. Toute sa vie il s'est dépensé généreusement au succès des œuvres qui lui furent confiées.

Ses funérailles eurent lieu le 30 août dans la chapelle du

Juniorat et il fut inhumé dans le cimetière de la même institution. Prêtres, religieuses et laïques assistèrent nombreux à son service. Mgr Cherrier, P. A., et Mgr Jubinville, P. D., y représentaient les diocèses de Winnipeg et de Saint-Boniface.

R. I. P.



JUBILE DE L'UNIVERSITE DE SANTA CLARA

Un intérêt tout spécial s'attache au Jubilé de l'Université de Santa-Clara, en Californie, centre florissant d'enseignement supérieur catholique, fondé par les Pères Jésuites en 1851, mais dont le développement depuis 1856 est particulièrement remarquable, grâce surtout à des professeurs éminents. Deux d'entre eux sont très connus dans le monde scientifique: l'un, le Père Montgomery, qui dix ans avant les Wright construisit un aéroplane qui fut béni solennellement et lui valut le nom de "Père de l'Aviation". L'autre savant, le Père Ricard, surnommé le "Père des pluies", est encore la gloire de l'Université de Santa-Clara; ses pronostics sont reçus avec respect dans le monde de la science.



LE COLLEGE SAINT-PAUL DE WINNIPEG

Le 15 septembre un collège catholique a été ouvert à Winnipeg, sous le nom de collège Saint-Paul, à l'angle de la rue Powers et de l'avenue Selkirk. Il est confié aux RR. PP. Oblats de la nouvelle province Sainte-Marie de Régina, composée des religieux allemands et polonais de la Congrégation au Canada.

Ce collège, qui est fondé sur le plan des "High Schools", prépare les élèves pour l'École Normale et l'Université. Externes et pensionnaires y sont acceptés.



BIBLIOGRAPHIE

Un catalogue à demander. — La Librairie d'Action française vient de publier son catalogue no 1. Ce catalogue devrait se trouver dans toutes nos familles. Elles ont assez souvent le désir d'acheter quelques bons livres français, soit pour cadeaux, soit pour donner de la lecture saine aux enfants, mais elles ne

savent où s'adresser. Ce catalogue contient un grand choix de livres canadiens et une irréprochable collection des meilleurs auteurs français. Demandez-le à la Librairie d'Action française, 1735, rue Saint-Denis, Montréal.



DING! DANG! DONG!

—Le 5 septembre S. G. Mgr Budka, évêque des Ruthènes, a béni la pierre angulaire d'une nouvelle église au coin des rues Boyd et Artillery à Winnipeg.

—S. E. le cardinal Bourne a clôturé le procès apostolique de la cause de 252 martyrs exécutés sous les Tudor et les Stuart. En 1874 S. E. le cardinal Manning commença le procès d'un premier groupe de martyrs qui furent béatifiés en 1886. On désire que la béatification du nouveau groupe ait lieu en 1929, année où les catholiques célébreront le premier centenaire de leur émancipation.

—Deux communautés ont célébré récemment les noces d'argent de leur établissement dans deux paroisses manitobaines: les Soeurs de Notre-Dame des Missions à Saint-Eustache, diocèse de Winnipeg, et celles de Saint-Joseph à Lorette, diocèse de Saint-Boniface.

—Les Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie ont remplacé les Soeurs de la Présentation de Marie à Kenora, Ont. Un couvent a été construit pour les recevoir. Les Soeurs de la Présentation, qui y enseignaient depuis 1903, résidaient dans l'école.

—Les Soeurs de l'Abbaye de Lorette de Toronto sont arrivées, au nombre de quatre, à Sioux Lookout, Ont., le mois dernier, pour y prendre la direction de l'école séparée récemment organisée. Une école a été construite. L'ancien presbytère sert de résidence aux religieuses. Les prêtres habitent un nouveau presbytère moins spacieux que l'ancien.

—Le R. P. Alphonse Dupont, O. M. I., missionnaire depuis 1902 au Mackenzie est allé au Chapitre général de sa Congrégation à Rome. C'est sa première visite en dehors du vicariat depuis 24 ans. Il en était l'administrateur pendant le séjour de Mgr Breynat en Europe.

—Le Frère André, C. S. C., a eu 81 ans le mois dernier. "Je me porte comme à 18 ans", a-t-il dit à ceux qui le félicitaient à l'Oratoire Saint-Joseph.

—Le pèlerinage annuel à Notre-Dame de Lourdes à Saint-Malo a eu lieu dimanche, le 29 août.

—M. l'abbé Aimé Decosse, nouveau prêtre, a été nommé assistant secrétaire de l'Archevêché et aumônier de l'Hospice Taché.

—Le R. P. F. Anizan, O. M. I., directeur de la revue *Regnabit* de Paris et fondateur de la "Société du Rayonnement intellectuel du Sacré-Coeur", a prêché les retraites des Oblats à Saint-Boniface et à Edmonton, et la retraite ecclésiastique à Prince-Albert.

—Le R. P. J.-R. de Grandpré, O. M. I., missionnaire des sauvages de Berens River depuis plusieurs années, se prépare à aller fonder une nouvelle mission cet automne à Little Grand Rapid, à 108 milles au sud est. Le R. P. A. Paradis, O. M. I., son compagnon, demeurera à Berens River. Il continuera à desservir la mission de Bloodvein.

—Le 25 août S. G. Mgr l'Archevêque a béni la nouvelle école Allard à Saint-Georges. Cette école porte le nom du fondateur de la paroisse, le R. P. Joachim Allard, O. M. I., ancien vicaire général.

—Les Soeurs de Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe viennent de fonder une nouvelle école sauvage à Sturgeon Landing, dans le vicariat apostolique du Keewatin.

—Le 12 septembre sept nouveaux prêtres du séminaire des Missions Etrangères de Montréal sont passés à Winnipeg en route pour les missions de Chine. Un nouveau Jésuite canadien-français, le R. P. Louis Beaulieu, s'est embarqué avec eux à Vancouver pour les mêmes missions.



R. I. P.

—R. P. Léo Plamondon, O. M. I., décédé à Lejac, C.-A.

—R. F. Théodore de Bijl, O. M. I. — architecte de plusieurs églises et maisons oblates — décédé à Saint-Boniface.

—Rde Soeur Marie-Clara Dufault, des Soeurs Grises de Montréal, décédée à Saint-Boniface.

—M. J.-P. Beauchamp, pionnier de la Saskatchewan et grand ami des missionnaires, décédé à Qu'Appelle.

—M. Raymond Lavallée, décédé à Saint-Norbert de Berthier.

LE CANADA FRANCAIS

Fusion de la Nouvelle-France et du Parler Français. Couronné par l'Académie française

REVUE DE L'UNIVERSITE LAVAL

DIRECTEUR : M. L'ABBE ARTHUR ROBERT

UN AN : \$3.00; LE NUMERO : 35 SOUS

ADRESSE : CASIER, 218, UNIVERSITE LAVAL. QUEBEC

DEMANDEZ



Ma liste de prix des peaux crues fourrures, faites sur commande, réparées, nettoyées, etc., à des prix modérés. Satisfaction garantie.

Antonio Lanthier

Télé.: N1461 207, rue Horace

ST-BONIFACE

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

Maison-Chapelle

SAINT-BONIFACE, MAN.

MAISON MERE ET NOVICIAT DES MISSIONNAIRES
OBLATES DU SACRE-COEUR ET DE
MARIE-IMMACULEE

(fondée en 1904)

JARDIN DE L'ENFANCE "LANGEVIN"

Pour garçons de 5 à 12 ans.

L'Enseignement des deux langues est organisé de manière
à préparer les élèves pour leur entrée au Collège.



Confection de soutanes, d'hosties et de cierges. Objets de
piété: Chapelets, scapulaires, etc.



— RELIURE —

Liste des prix envoyée sur demande

The Winnipeg Trustee Company of Canada

W. H. Cross	- - - - -	Président
H. Chevrier	- - - - -	Vice-Président
M. J. A. M. de la Giclais	- - - - -	Directeur-Gérant

Il est prouvé qu'au moins neuf sur dix des millionnaires qui meurent confient leurs affaires à une Compagnie de Trust et font leur testament en faveur de la dite Compagnie.

La raison est qu'ils veulent que leurs affaires soient administrées avec soin et aussi que leurs volontés soient respectées, ce qui souvent n'a pas lieu du tout quand ce sont les bénéficiaires qui sont en même temps exécuteurs.

En achetant chez nous

vous obtenez: marchandise de première qualité, prix très modique, service parfait, en un mot la satisfaction la plus entière. En outre, vous encouragez une maison de commerce locale, qui depuis son établissement a fait le plus possible pour servir les intérêts de la population de notre ville et pour propager autant que possible la langue française, par ses annonces continuelles et par l'emploi du français principalement dans le magasin.

La Maison Blanche

Magasin à Rayons

SAINT-BONIFACE, MAN.

Téléphone : N 1183

11-35 Ave Provencher

Terres a vendre

LES TERRES du Manitoba sont reconnues aujourd'hui parmi les plus fertiles de tout l'Ouest Canadien. Non seulement ces terres sont pratiquement inépuisables, mais le climat du Manitoba est tel que le manque total de récolte y est inconnu. Le Manitoba n'est pas soumis comme d'autres provinces de l'Ouest à ces périodes de sécheresse qui souvent rendent les efforts et le savoir-faire des cultivateurs absolument inutiles.

IL Y A aujourd'hui dans toutes les paroisses canadiennes-françaises du Manitoba un assez grand nombre de terres à vendre. Ces terres ont appartenu pour la plupart à des Anglais qui ont émigré dans les villes.

ON TROUVE généralement dans chacune de nos paroisses du Manitoba, église, couvent et écoles françaises. Le nouveau colon canadien-français ne se trouve donc pas en pays étranger lorsqu'il vient au Manitoba. Il rencontre au contraire de ses gens et il peut donner à ses enfants une éducation catholique et française.

LA LISTE suivante donnera une idée du choix des terres à vendre:

St-Laurent, Man.	Aubigny, Man.
St-Georges de ChYteau- guay, Man.	Bruxelles, Man.
St-Jean-Baptiste, Man.	Fannystelle, Man.
St-Léon, Man.	Haywood, Man.
St-Lupicin, (Altamont), Man.	Isle des Chènes, Man.
St-Malo, Man.	La Broquerie, Man.
St-Norbert, Man.	Lac du Bonnet, Man.
Somerset, Man.	La Salle, Man.
Starbuck, Man.	Letellier, Man.
Swan Lake, Man.	Lorette, Man.
Thibaultville, Man.	Mariapolis, Man.
Woodridge, Man.	Morris, Man.
Abbéville, Man.	N.-D. de Lourdes, Man.
Camperville, Man.	St-Pierre, Man.
De Laval, (Fisher Branch), Man.	Otterburne, Man.
Dunrea, Man.	St-Adolphe, Man.
Elie, Man.	Ste-Agathe, Man.
Grande Clairière, Man.	St-Alphonse, Man.
Inwood, Man.	Ste-Anne des Chènes, Man.
Laurier, Man.	St-Claude, Man.
Makinak, Man.	St-Joseph, Man.
McCreary, Man.	Ste-Geneviève, Man.
N.-D. de Toutes Aides, Man.	St-Charles, Man.
Ste-Amélie, Man.	St-Claire, Man.
Ste-Rose du Lac, Man.	Ste-Elizabeth, Man.
	St-Eustache, Man.
	St-Francois-Xavier, Man
	Duck Mountain, Man.

ADRESSEZ-VOUS pour renseignements aux cures
des paroisses ci-haut mentionnées.